Zeitschrift: Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie

Band: 73 (1983)

Heft: 3-4

Artikel: "Missen en gezangen", un livre de cantiques "Janséniste" du dix-huitième siècle

Autor: Ouwens, Koenraad

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-404674

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Missen en gezangen»,

un livre de cantiques «Janséniste» du dix-huitième siècle

Le chant dans l'église a toujours été un des moyens les plus efficaces non seulement pour donner corps à la liturgie, mais surtout pour le transfert de la foi et la formation religieuse.

Le pasteur, théologien et poète Willem Barnard[1], qui, tant sous son propre nom que sous le pseudonyme de Guillaume van der Graft, doit être compté parmi les auteurs les plus connus des chants ecclésiastiques de notre pays, m'a confié qu'il est étonné, coup sur coup, par l'enthousiasme dont les membres de nos paroisses en général portent témoignage pour le chant. En effet, les livres de cantiques dont les croyants de l'Eglise vieille-catholique aux Pays-Bas se servent, sont remplis de nombreux chants qui ne sont pas seulement aimés, mais qui s'exécutent avec bien d'émotion et d'ardeur. Ceux qui, par exemple, ne connaissent pas le chant «Welzalig 't huis...», c'est à dire: «Heureuse la maison...», composé par Andreas Rinkel, qui a aussi traduit le texte originel «O selig Haus» de Karl Johann Philipp Spitta[2], et qui n'aiment pas faire partie de la communauté qui chante cette mélodie pleine d'allégresse digne et de joie majestueuse, ne forment qu'une petite minorité[3].

[1] Une biographie de Willem Barnard se trouve dans «Een compendium van achtergrondinformatie bij de 491 gezangen uit het Liedboek voor de Kerken», ed. Prof. Dr. G. van der Leeuw-stichting, Amsterdam 1978², pp. 1132–1138.

[2] Karl Johann Philipp Spitta (Hannover 1801 – Burgdorf 1859), qui ne doit pas être confondu avec l'hymnologue Friedrich Spitta, était apprenti d'un horloger, mais il désirait être pasteur. Après ses études à Gœttingen, il devint pasteur suffragant à Sudwalde, près d'Hoya. En 1824 il commença à composer des hymnes. En 1830 il fut nommé pasteur suffragant à Hamelin sur Weser, mais, accusé de piétisme et de mysticisme, il perdit son poste. Pendant dix années il était pasteur à Wechold et ensuite superintendent évangélique à Wittingen, Peine et Burgdorf, où il mourut soudain. Son «Psalter und Harfe, eine Sammlung christlicher Lieder zur häuslichen Erbauung» a été publié en 1833 et en 1843.

[3] «Welzalig 't huis», n° 187 dans «Oud-Katholiek Gezangboek», Naarden 1942, composé et harmonisé par Andreas Rinkel (1889–1979). La proposition de février 1983 du comité pour la musique liturgique (composé de Jaap C. Spigt, Piet van der Steen, Jan J. Hallebeek et Kœnraad Ouwens) a conservé la mélodie pour un texte de Willem Barnard, pour le quatrième dimanche de la Quadragésime: «Weest blijde nu, temidden van het lijden»; cf. Gezang en Liturgie, Hilversum 1970, n° 400.

Les membres d'un comité de musiciens et de théologiens, nommé par l'Episcopat, ont fort à faire de sélectionner les cantiques qui ne sont pas seulement populaires, mais également d'une telle qualité, tant du point de vue textuel que musical, qu'ils méritent d'être conservés pour la postérité dans le nouveau livre de liturgie, qui est en voie de préparation. Leur tâche peut être décrite comme suit: passer l'héritage de ceux qui nous ont précédés à ceux qui nous succéderont, et conserver le gage, sans en faire une pièce de musée, mais en rendant ce que la tradition a chéri en des paroles qui pourront amener l'homme contemporain à la connaissance du Christ et de son Evangile, tout en chantant et priant. Ils se voient cependant placés devant l'embarras du choix, car il existe un répertoire de cantiques très riche qui nous est procuré par la tradition, tant celle de l'Eglise entière et mondiale que notre propre tradition, qui a été influencée par le Jansénisme dévotionnel. Dans ce courant-ci se situe le petit livre qui constitue le sujet principal de cet article. Il s'agit d'une collection de quatre-vingt dix-huit cantiques de différents genres, et trois ordinaires de Messe, qui a été publié au cours du dix-huitième siècle et au premier début du dix-neuvième. Le recueil qui s'appelle *Missen en Gezangen* (Messes et chants) n'a vu que quatre tirages: en 1745 chez l'imprimerie de Willem van der Weyde à Utrecht, en 1772 et 1781 chez Johannes Schelling dans cette même ville, et finalement en 1803, chez le successeur de celui-ci, Bernardus Johannes Schelling. Le nombre d'exemplaires imprimés n'était que relativement petit, le prix de chaque livret était donc assez élevé, – l'éditeur devait avouer cela déjà dans la préface du premier tirage[4], – mais tout cela n'a pu empêcher que *Missen en Gezangen* ait été d'une très grande importance pour la vie dévotionnelle de l'Eglise d'Utrecht. Même dans nos jours, plusieurs des cantiques qui font partie de ce recueil, jouissent d'une certaine popularité dans les paroisses. Le livre de chant édit en 1942, sous le titre de *Oud-Katholiek Gezangboek,* compte trente cantiques environ dont le texte ou la mélodie ont été empruntés de ce petit livre. Parmi lesdits quatre-vingt dix-huit cantiques, une majorité de soixante-quatorze est en latin, tandis que les autres sont en néerlandais. Les cantiques latins, à

[4] Même dans la préface de l'édition de 1803, les rédacteurs avouent: «... Deze Gezangen worden voor 36 stuivers verkogt. Dit schijnt met den eersten opslag wat duur te zijn, dog men gelieve te bemerken, dat de onkosten wat hoog loopen, mits zij op koper gesneden, en op mooi, en groot papier geprint zijn: en als men bemerkt, dat die bladen vol gepropt zijn van stoffe, zullen zij zoo duur niet voorkomen; want daar zijn 3 Missen en 98 Gezangen in.»

quelques exceptions près, sont tous d'un caractère para-liturgique, et les chants néerlandais sont presque tous des Noëls ou des chants pour le temps pascal. Quant aux trois ordinaires de Messe, ils consistent dans les cinq parties traditionnelles, à savoir Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei, en style «neo-grégorien», un peu analogue au style que l'on trouve dans l'œuvre de Henri Du Mont[5], mais d'une qualité inférieure. Ils sont expressément appelés «Messes nouvelles», de sorte qu'il est vraisemblable, qu'ils appartiennent à la catégorie des Missae novae qui furent produits en grand nombre dans ce temps aux Pays-Bas. Les Credo de la première et de la deuxième Messe sont munis d'indications musicales, comme «lentement», «avec esprit», «plein cœur», et de quelques préceptes pour l'organiste: l'Incarnatus devait être accompagné en se servant du «tremblant» et la flûte était le seul registre du Crucifixus ... Pour nous, cela ferait plutôt théâtral, et J. A. Bank n'a pas entièrement tort quand il appelle les Messes nouvelles: «... témoignages tristes d'un goût corrompu...»[6].

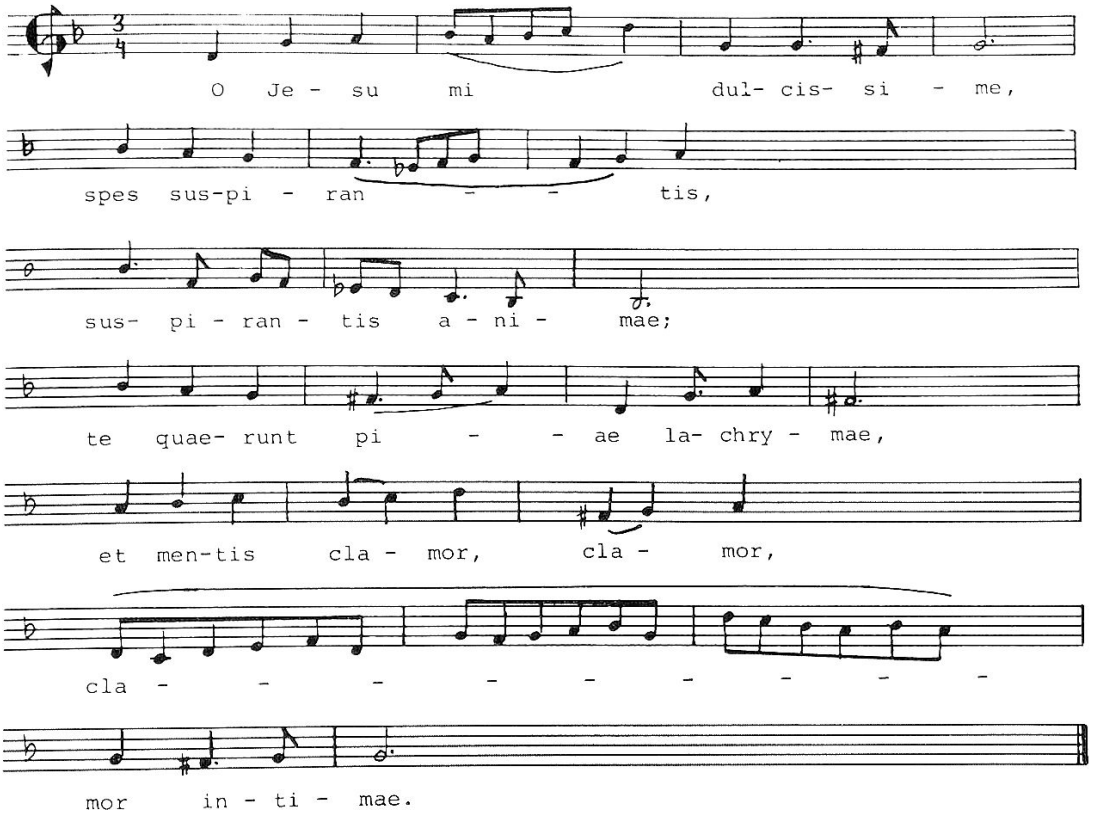
Dans la catégorie des cantiques latins, c'est tout différent: on y trouve un répertoire très varié d'arrangements d'hymnes médiévaux et semi-liturgiques, comme l'Adoro te devote, Jesu dulcis memoria, Panis angelicus et Ave verum corpus natum, ainsi que des chants typiquement baroques, arieux et concertants.

L'arietta *O Jesu mi dulcissime,* dont je fais suivre le texte et la mélodie, est un exemple de cette musique raffinée; la mélodie, sans doute, a été exécuté à de nombreux agréments de style flamboyant.

[5] Henri Dumont (aussi Henry Du Mont ou Henry de Thier), (Villers l'Evêque, près de Liège, 1610–Paris 1684). Organiste et compositeur de musique religieuse et profane, dont les Messes Royales sont partiellement conservées au Graduale, Misgezangen ten gebruike bij het Misboek ten dienste van de Oud-Katholieke kerk van Nederland, s. 1. 1949[2].

v. Antoine Auda, La musique et les musiciens de l'ancien Pays de Liège, Paris 1930; aussi un essai par C. Hooimeyer, «Henry Dunant (sic!), de componist van Mis 13; De Oud-Katholiek, avril 1983, n° 2531.

[6] J. A. Bank, Geschiedenis der Katholieke Kerkmuziek, Amsterdam 1947, p. 146.



Desidero te millies,
mi Jesu, quando,
quando, quando venies?
Me laetum quando facies?
Me de te quando, quando,
quando saties?

Iam quod quaesivi, video,
quod concupivi,
concupivi, teneo.
Amore, Jesu, langueo,
et corde totus, totus,
totus ardeo.

Le mètre de ce petit poème de teneur «verticaliste» et mystique, est de fait très régulier et consiste en quatre fois quatre jambes; c'est la mélodie compliquée qui donne lieu à des répétitions textuelles.

O Jesu mi dulcissime,
spes suspirantis animae,
te quaerunt piae lachrymae
et mentis clamor intimae.

Il est bien plausible que la mélodie ait été empruntée à quelque composition profane.

Dans *Missen en Gezangen* on trouve des textes d'Andreas van der Schuur[7] et de Jean Baptiste Stalpaert van der Wielen[8], mais la plupart des textes de l'époque de la Contre-Réforme est anonyme. Le sujet général de ces cantiques est l'amour du Christ, et l'idée de l'amour pur s'y rencontre fréquemment, exprimée dans des paroles des plus tendres. Cependant, il y a une dizaine de cantiques d'inspiration biblique. Parmi ces derniers, un des plus remarquables est *Chananaea aegre fero,* où l'histoire de la rencontre de Jésus avec la femme cananéenne (Mt 15, 21–28; Mc 7, 24–30) est rattachée subtilement à l'Eucharistie.

40. *Chananaea aegre fero*
huius vitae taedium;
cor maerore plenum gero,
quis dabit remedium?
Jesum Nazarenum spero
meum fore Medicum.

Meam, Jesu, ah! severe
daemon torquet filiam,
instat, captat, raptat fere
usque ad insaniam.
Fili David, miserere,
sana meam filiam.

[7] Andreas van der Schuur (aussi Van der Schuer), (Gorinchem 1656– Utrecht 1719). Ordonné prêtre en 1680, il devint curé à Vianen en 1692. L'archévêque Van Neercassel lui confia la traduction de la Bible, laquelle parut en 1732, achevée par H. van Rhijn: Biblia Sacra, dat is de H. Schriftuer van het Oude en het Nieuwe Testament, naar de laetste Roomsche keure der gemeine Latijnsche overzettinge, in Nederduits vertaeld. Il était le compositeur de plusieurs poèmes religieux, latins et néerlandais.

[8] Jean Baptiste Stalpa(e)rt van der Wiele(n), (La Haye 1579 –Delft 1630). Avocat à La Haye en 1598, il devint prêtre en 1606. En 1613 il fut nommé curé à Delft, où il est demeuré jusqu'à sa mort. En 1621, il publia «Hemelrijk», en 1622 «Het vrouwelick cieraed van St Agnes», poésie religieuse. En prose il a fait paraître en 1624 «Roomsche Reys», et en 1628 un recueil de cantiques «'t Gulden Jaer ons'Heeren Jesu Christi». En œuvre posthume ont paru «Extractum Catholicum» et «Gulde Jaers Feestdaghen of de Schat der gheestelijcke Lofsanghen», en 1631 et en 1634. Il était le compositeur de 2000 cantiques environ.

Abi, quaestibus verborum,
abstine inanibus;
non est bonum filiorum
panem dare canibus,
ut frumentum angelorum
faedis molant dentibus.

Canis sum, me peccatorum
sordes canem arguunt,
sed catelli ferculorum
analecta colligunt
quae de mensa dominorum
saturorum decidunt.

Felix es, quae credidisti,
Chananaea femina,
fiat tibi, quod petisti,
tua vivat filia:
fide daemonem vicisti,
salva erit anima.

Missen en Gezangen n'est point le seul livre de cantiques para-liturgiques que l'Eglise d'Utrecht ait connu après le schisme de 1723. Partiellement, le materiel qu'il contient avait été publié déjà dans *Het Paradijs,* qui a paru en huit tirages entre 1621 et 1679 à Anvers[9], ou dans *Het Prieel,* Brugues 1609[10]. Aussi le recueil de Gulielmus de Swaen, curé à Gouda, auquel il donna le nom de *Den Singende Swaen*[11], – une allusion à son propre nom, qui veut dire «cygne», – contient des morceaux que l'on retrouve dans *Missen en Gezangen.* D'une partie substantielle, cependant, l'origine en demeure obscure. Sans doute un grand répertoire de cantiques latins et néerlandais a été connu du mi-

[9] Het Paradijs der Gheestelijcke en Kerckelijcke Lof-Sanghen op de principaelste Feest-Daghen des gheheelen Jaers, gheplant door Salomonem Theodotum (Gilles Haefacker, 1590–± 1623, curé à Ijsselsteijn, etc.), t'Antwerpen, by Hendrick Aertsens, 1621–1679[8].

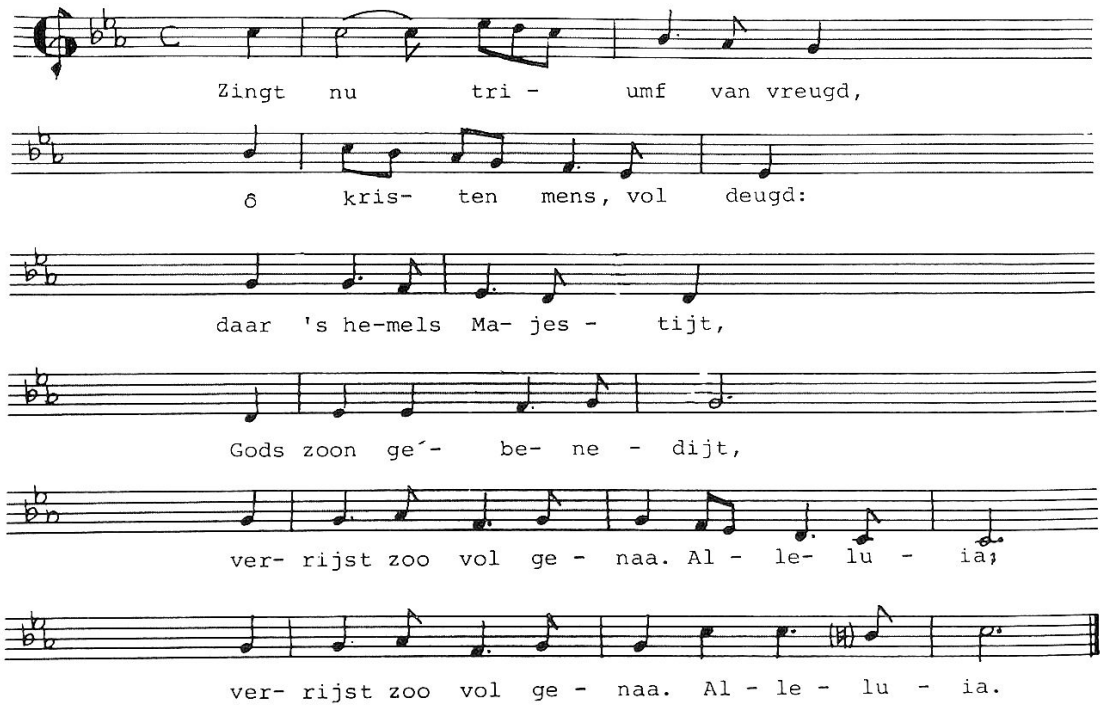
[10] Het Prieel der gheestelycke Melodien, Brugues 1609. Dans ce recueil, le chant bien connu «Jeruzalem, gij schone stad» est trouve. (cf. Liedboek voor de Kerken, La Haye 1973, n° 263; Oud-Katholiek Gezangboek, n° 216).

[11] Den Singende Swaen: dat is, Den Lof-sangh der Heyligen, Die als Singende Swaenen, de dood blygheestigh hebben ontfangen. Gemaeckt door G. D. S(waen). T'Antwertpen by Arnout van Brakel, 1664.

lieu assez isolé de l'Église d'Utrecht. Il est même possible que les chants du type que l'on trouve dans *Missen en Gezangen* et dans les autres recueils cités, aient été chéris par le clergé séculier et que leur usage a été découragé, plus ou moins, par les réguliers. Il est au moins curieux que dans l'Église vieille-catholique une abondance de cantiques comme ceux dont nous venons de donner quelques exemples aient survécu, tandis qu'ils sont relativement rares dans l'Église catholique-romaine. Si l'on en retrouve, il s'agit d'un usage particulier et régional, et en général on ne peut les entendre que dans quelques paroisses de la Frise et du nord de la Hollande.

À Egmond, par exemple, il y a un cantique pour le jour de Pâques, *Glorierijke dag* (Jour de gloire), qui est aussi connu, en plusieurs variantes, dans quelques régions de nord de la Hollande, même dans les Églises réformées. Toutefois, une variante de ce chant, dont la source est la *Verzameling van Oude en Nieuwe Gezangen* de 1799[12] paraît être connue à Bakhuizen, au sud de la Frise, dans la paroisse catholique[13]!

L'atmosphère des chants néerlandais de *Missen en Gezangen* se laisse goûter dans l'exemple suivant, *Zingt nu triumf.*



[12] Verzameling van Oude en Nieuwe Gezangen voor alle de Hoogtijden des Jaars, en eenige Lofzangen voor de Feestdagen der Heiligen, ten dienste der Roomsch-Katholieke Zangeren en Zangeressen, op gemakkelijke; zoo oude als nieuwe zangwijzen gesteld. Te Amsterdam, F. J. Tetroode, 1799.

[13] Je remercie M. le curé Jan R. van der Wal, à Balk, de cette information.

Geen duijster graf, hoe naar,
geen steen, nog zerk, hoe zwaar,
beletten nooit Gods magt,
die door zijn eigen kragt
verrijst zoo vol genaa. Alleluia;
verrijst zoo vol genaa. Alleluia.

Dus toont het waare Lam
door eene liefdes vlam,
dat hij na smert, en pijn
wil aangebeden zijn
van al wie zoekt genaa. Alleluia;
van al wie zoekt genaa. Alleluia.

Viert dan verblijd van geest
dit eerelijke feest,
nadert aan 's Heilands dis,
der zielen lavenis
ons voed zoo vol genaa. Alleluia;
ons voed zoo vol genaa. Alleluia.

(Chantez «triomphe», remplis de joie, o chrétiens,
pleins de vertu. La Majesté céleste, le Fils de Dieu béni, est ressuscité en grâce. Alleluia.

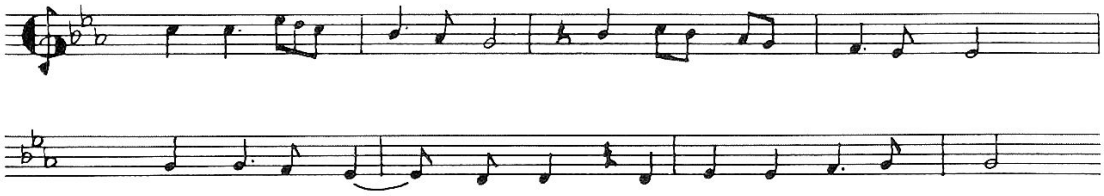
Le caveau sombre et étroit, la pierre tombale, si lourde qu'elle soit, ils ne tiennent jamais la puissance de Dieu, qui par sa propre force, est ressuscité en grâce. Alleluia.

L'Agneau véritable, il montre par une flamme d'amour, qu'il veut être adoré, après douleur et souffrance, par tous ceux qui cherchent la grâce. Alleluia.

Célébrez, en esprit joyeux, cette fête honorable; approchez de la table du Sauveur, qui offre soulagement et nourriture aux âmes, plein de grâce. Alleluia.)

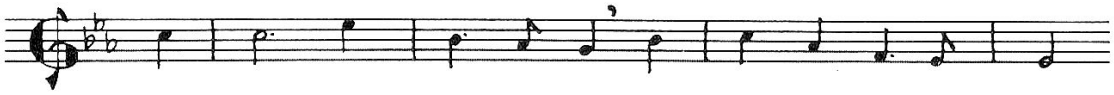
Ce chant-ci, qui donne un bon exemple de ce que contient la partie néerlandaise de *Missen en Gezangen* doit être de date antérieure à la

première édition de 1745. Les rédacteurs anonymes n'ont su que faire du rythme dansant de ce chant, qui leur était «dans les oreilles». Les premiers vers furent rendus comme:



L'anacrouse est complètement négligée, et par là le rythme devient terriblement mutilé! Voilà un phénomène que l'on rencontre souvent dans *Missen en Gezangen:* le rédacteur ne savait apparamment pas bien compter! De nombreux exemples semblent confirmer cette hypothèse...

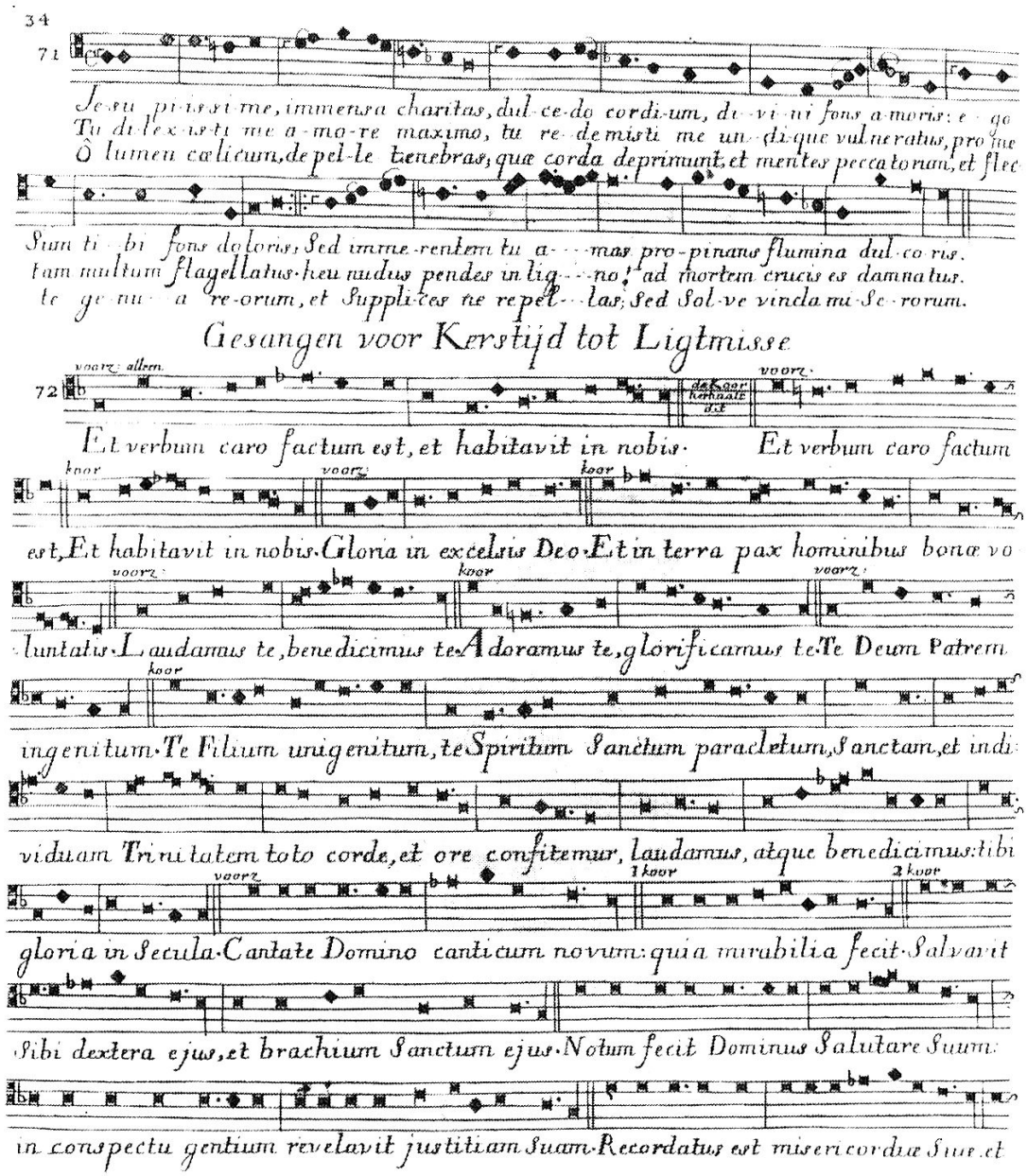
Une autre indication pour l'antériorité de ce chant, dont la forme originelle du premier vers, peut avoir été:



se trouve aux derniers vers, qui ne forment qu'une simple réitération, où l'enthousiasme de la communauté chantante a procuré un embellissement harmonique dans la mesure finale: un phénomène commun aux chants de structure descendentale est en même temps de teneur joyeuse. Le rédacteur a noté ce qu'il connaissait de mémoire, sans tenir compte de la structure originelle de ce petit bijou parmi les cantiques pascaux. Contrairement à *O Jesu mi dulcissime,* ce chant évidemment a fait partie du genre populaire, comme la plupart des cantiques néerlandais dans *Missen en Gezangen.*

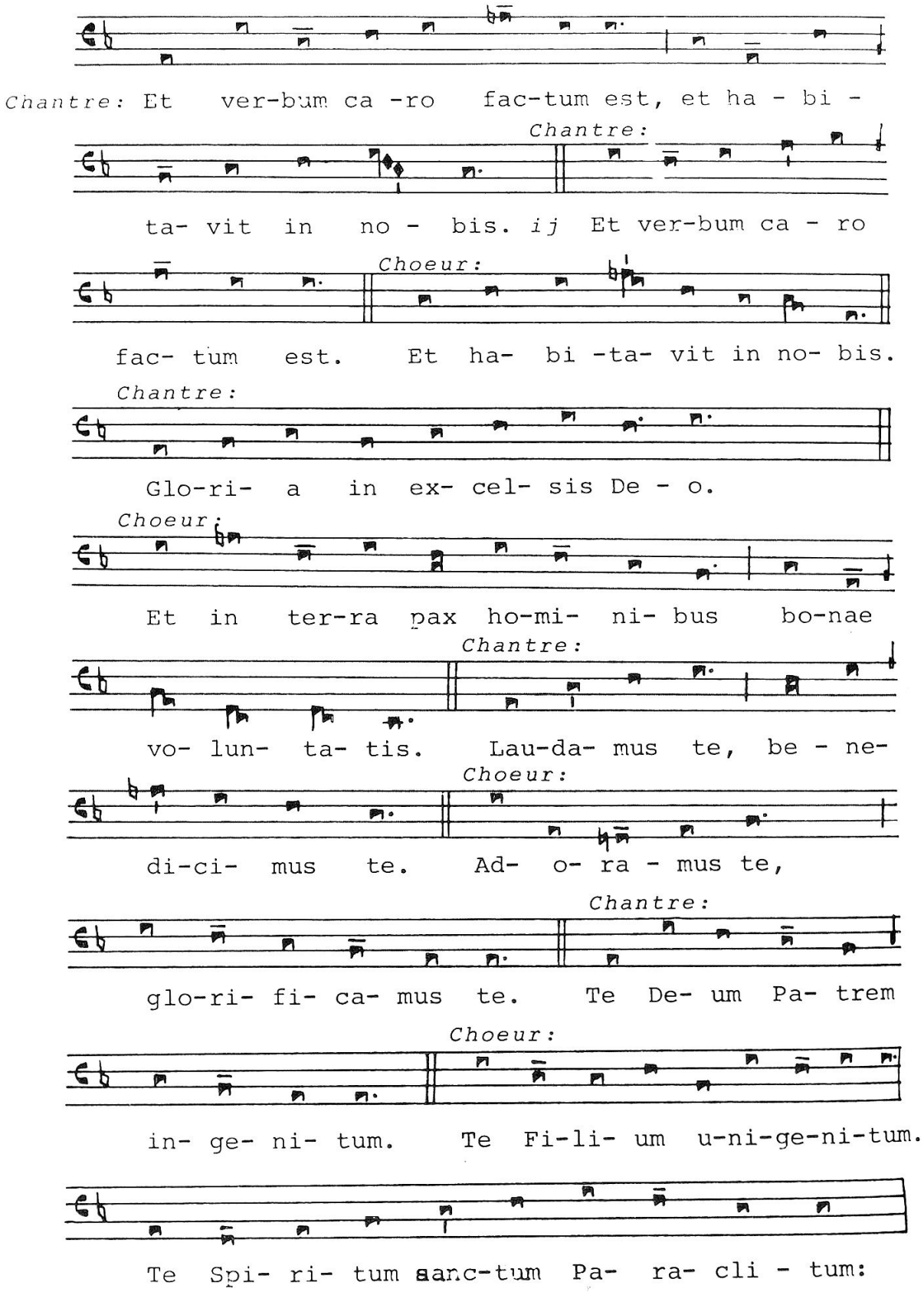
Une catégorie remarquable est formée par neuf morceaux latins en style grégorien. Ce sont des *centones,* composés de matériel textuel et mélodique déjà existant. Un exemple de cette centonisation néo-grégorienne s'offre en *Et verbum caro factum est* pour le temps de Noël jusqu'à la Chandeleur. La composition, notée sur cinq lignes et à quatre types de notes, identiques à celles dont les autres chants se servent (cf. le facsimile), se constitue d'une sorte d'antienne, répétée par le chœur, le commencement de «Gloria in excelsis Deo» et un trope *Te Deum Patrem ingenitum.* Ensuite le psaume 98 (97) est chanté entièrement sur un récitatif assez curieux, dont l'origine peut être le milieu des Oratoriens. Tout comme le *Ton Royal* et quelques récitatifs trouvés dans l'appendice d'un Graduel contemporain, dans lequel le Directoire du Chœur de l'Oratoire est mentionné comme source des ces

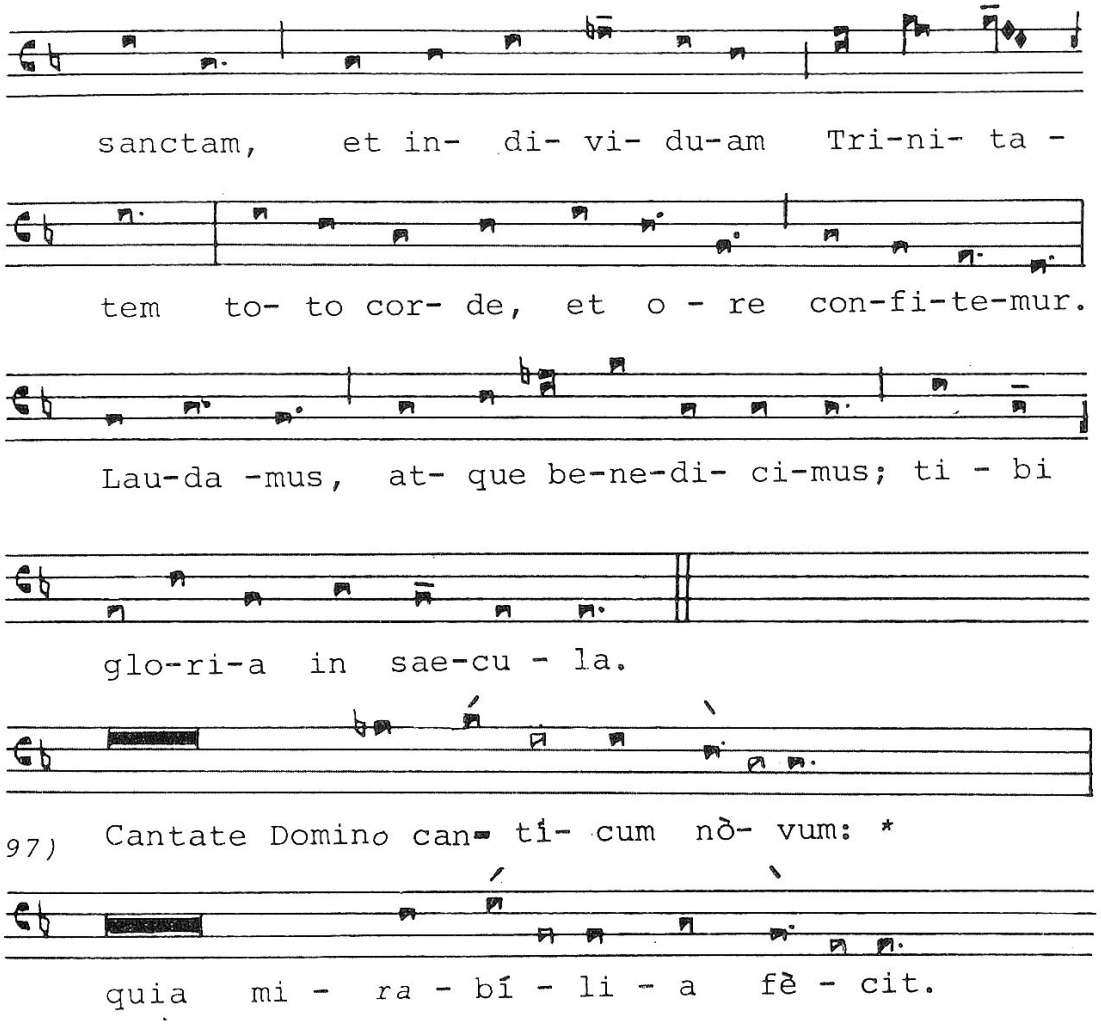
derniers[14], ce récitatif fait usage de deux *tenores,* re et si bémol. Dans la transcription en système de quatre lignes et suivant la méthode de Solesmes, le placement des accents sur les syllabes latins a été corrigé, l'originel étant peu conséquent à cet égard.



«Missen en Gezangen», édition de 1803.

[14] Graduale romanum, éd. Veuve Cornelis Stichter, Amsterdam 1763; Appendix ad Graduale Romanum, sive Cantiones aliquot Sacrae; quae ante, sub et post Missam saepe cantari solent. Amterdam 1762, p. 47 et 49.


Chantre: Et ver-bum ca -ro fac-tum est, et ha - bi -
Chantre:
ta- vit in no - bis. ij Et ver-bum ca - ro
Choeur:
fac- tum est. Et ha- bi -ta- vit in no- bis.
Chantre:
Glo-ri- a in ex- cel- sis De - o.
Choeur:
Et in ter-ra pax ho-mi- ni- bus bo-nae
Chantre:
vo- lun- ta- tis. Lau-da- mus te, be - ne-
Choeur:
di-ci- mus te. Ad- o- ra - mus te,
Chantre:
glo-ri- fi- ca- mus te. Te De- um Pa- trem
Choeur:
in- ge- ni- tum. Te Fi-li- um u-ni-ge-ni-tum.
Te Spi- ri- tum sanc-tum Pa- ra- cli - tum:



Salvavit si*bi* déxtera èius: *
et brach*iú*m sanctum èius.

Notum fecit Dominus sa*lu*táre sùum: *
in conspectu gentium revelavit *ius*títiam sùam.

Recordatus est mise*ri*córdiae sùae: *
et veritatis su*ae* dómui Ìsrael.

Viderunt om*nes* términi tèrrae: *
sa*lu*táre Dei nòstri.

Jubilate De*o* ómnis tèrra: *
cantate, et ex*sul*táte, et psàllite.

Psallite Domino in cithara,
in cithara, *et* vóce psàlmi: *
in tubis ductilibus, *et* vóce tubae còrneae.

Jubilate in conspect*u* Régis Dòmini: *
moveatur mare, et plenitudo eius,
orbis terrarum, et *qui* hábitant in èo.

Flumina plaudent manu,
simul montes exsultabunt a *con*spéctu Dòmini: *
quoniam ven*it* júdicare tèrram.

Judicabit orbem terra*rum* ín iustìtiam: *
et popu*los* ín aequitàte.

Glori*a* Pátri et Fìlio: *
et Spíritui Sàncto.

Sicut erat in principio, *et* núnc et sèmper: *
et in saecul*a* sáeculorum. Àmen.

Il est malheureusement impossible, dans ce cadre étroit, de montrer et commenter tout ce que *Missen en Gezangen* contient. Certainement, ce petit livre mériterait être réédité de façon scientifique; ce que nos aïeux ont chanté au siècle déterminant pour l'histoire de l'Eglise d'Utrecht et pour la vie dévotionelle dont nous nous considérons les héritiers, doit être exploré et décrit, afin que nous puissions le passer à ceux qui viennent après nous et qui, comme eux, devront témoigner, en paroles et en chants, de la perpétuité de la foi.

Alkmaar *Koenraad Ouwens*